

### Hivernage économique des chevaux au repos

Nous donnons, ci-dessous, les résultats obtenus dans l'hivernage à bas prix de chevaux au repos. Rien dans les méthodes suivies et les aliments utilisés n'empêche que ce mode d'alimentation ne soit pratiquement applicable dans toutes les parties du Canada et ne mérite d'être essayé.

o o

#### Nécessité d'un plus grand nombre de chevaux.

—La rareté de la main-d'œuvre, souvent incompétente et d'un coût élevé, nécessite forcément l'emploi d'instruments aratoires plus puissants, d'un nombre plus grand de chevaux. Il n'est pas toujours facile d'acheter au printemps une bonne paire de chevaux à un prix raisonnable, et souvent difficile et de revendre à bon prix ces mêmes animaux à l'automne. Il nous semble donc qu'il y aurait lieu, lorsque la terre est durcie par le gel, de garder au repos tous les chevaux non absolument requis pour les travaux et de les nourrir à aussi bas prix que possible tout en les maintenant en état de faire un travail ultérieur.

*Ration économique d'hiver.*—Afin de pouvoir établir des données à ce sujet, nous avons commencé en 1911, à la station du Cap-Rouge, une expérience qui a duré cinq hivers consécutifs: les sujets ayant servi à l'expérience comprenaient juments et chevaux châtrés, les uns d'un caractère nerveux, les autres plus tranquilles, âgés de cinq à dix-huit ans. Les résultats nous ont prouvé que ces chevaux se sont maintenus en bon état avec la ration quotidienne suivante: une livre de foin mélangé, une livre de paille d'avoine et une livre de carottes ou de navets par chaque cent livres de leur poids vif. Nonseulement les chevaux avaient gagné en chair une moyenne de vingt-neuf livres durant les cinq mois de l'expérience, mais ils ont, de plus, prouvé à la saison suivante, qu'ils n'avaient rien perdu de leur énergie et de leur vitalité.

*Effectuer graduellement les changements.*—Nous avons généralement pris pour règle de diminuer graduellement la somme de travail à faire et la nourriture donnée, du 1 au 15 novembre, alors que les sujets sous expérimentation furent placés dans des loges. Il n'y eut aucune sortie de l'hiver, excepté de temps à autre, une course d'à peu près un mille. A partir du 15 avril, jusqu'au premier mai, léger fut le travail, avec addition à la ration d'une petite quantité d'aliments plus riches. Au premier mai, les chevaux commencèrent à travailler dix heures par jour et reçurent pleines rations. Les points importants à retenir sont: diminuer et augmenter graduellement les rations et laisser les chevaux au repos complet.

*Détails essentiels au succès.*—Si, à cause du travail pénible de la saison, les chevaux sont en pauvre condition, ils devront, avant d'être mis à l'écurie pour l'hiver, être soumis à un régime qui leur permettra d'atteindre leur poids normal et prendre assez d'exercice pendant cette période pour prévenir un surcroît d'embonpoint. Une autre bonne chose est d'administrer un purgatif, afin de

nettoyer le système avant ce long repos. Il faut, aussi, se rappeler que certains animaux sont plus agités que d'autres, d'où dépense d'énergie plus grande, nécessitant ainsi l'emploi d'une plus forte quantité de nourriture, de sorte que les quantités ci-dessus mentionnées devront être légèrement augmentées ou diminuées, suivant les circonstances.

*Notes sur divers gros fourrages.*—Le foin mélangé qui, pour cette fin, peut être composé de toute graminée ou herbe pouvant être consommée par les chevaux, ne doit pas être vieux ou moisi, et sa valeur ne devrait pas dépasser la moitié de celle du mil. Les racines peuvent comprendre carottes, betteraves fourragères ou navets de Suède. Quoique les carottes soient toujours apprêtées il arrive souvent que les chevaux refusent d'abord les betteraves et les navets, ce qui demande de l'habileté de la part du nourrisseur pour qu'il en soit consommé une quantité suffisante; si les racines ne font pas partie de la ration, il faudrait donner du son, car les animaux au repos deviennent bientôt constipés et ne se portent pas suffisamment bien s'ils ne consomment que des fourrages secs. La paille d'avoine devrait être employée, car elle est la plus savoureuse de toutes les autres sortes.

*Mode d'alimentation.*—Il serait probablement bon de hacher au moins la moitié du foin et de la paille, mais, comme le but visé est de réduire les dépenses, il paraît indubitable que le coût du hachage de ces fourrages serait plus élevé que celui des aliments additionnels requis pour produire l'énergie dépensée pour les mastiquer. La plupart du temps, les racines employées dans les essais furent tranchées et il semble préférable de les donner en cet état, quoique ce ne soit pas absolument nécessaire. D'une petitesse anormale, cependant, les racines pourraient être avalées tout entières et donner lieu à des cas de suffocation.

*Quand donner les rotations.*—Nous n'avons remarqué aucune enflure aux jambes des chevaux gardés dans les loges et recevant les rations ci-dessus mentionnées. S'il n'y a pas de loges disponibles, préférable serait-il de faire sortir les chevaux tous les jours, le temps le permettant, afin qu'ils puissent prendre un peu d'exercice. Dans ce cas, il sera probablement nécessaire de donner un peu plus de nourriture pour compenser la dépense d'énergie et de chaleur. Quant au nombre de repas à donner, deux par jour, nous semble-t-il, seraient suffisants, la même quantité de nourriture pouvant être distribuée matin et soir.

#### POTAGE AU PAIN ET AUX LÉGUMES

Coupez des croûtes de pain tendre, mettez-les dans votre soupière; retirez vos légumes de votre pot-au-feu, laissez-les refroidir un instant, coupez-les ensuite en filets de la longueur d'un bouchon, remettez-les chauffer dans un peu de bouillon, et, au moment de servir, versez votre bouillon sur votre pain; recouvrez le tout de vos légumes, et servez chaudement.

### Médecine vétérinaire

#### INDIGESTION GAZEUSE DES RUMINANTS

Voici venir l'automne avec ses nuits fraîches et ses gelées blanches. Nos animaux par ces temps courts de graves dangers: à savoir, indigestion gazeuse ou par surcharge, causée par l'ingestion de plantes fermentissibles, plantes gelées, etc.

Dans l'indigestion gazeuse s'est l'arrêt et la fermentation des aliments dans les compartiments de l'estomac.

*Causes.*—Elle peut être causée par une surcharge alimentaire qui a pour effet de relantir, paralysé en quelque sorte la digestion, les prairies d'automne et les trèfles surtout en sont souvent la cause.

*Symptômes.*—Le ventre est gros démesurement, le flanc gauche s'élève jusqu'à cacher la pointe de la hanche.

Quand vous frappez sur ces parties, il y a un son de tonneau, l'animal se plaint en raison de la difficulté qu'il a de respirer par la compression des poumons, par cette masse gazeuse, la maladie est grave en raison de sa rapidité d'évolution. L'animal peut succomber au bout de quelques heures par asphyxie.

*Traitement.*—Le traitement d'urgence dans ces cas est de ponctionner, c'est-à-dire d'ouvrir avec un instrument (trocant) que l'on enfonce (dans), non pas au bas, mais dans le creux du flanc si a défaut d'instrument, on pourra se servir d'un canif, à lame mince et tranchante et dans l'ouverture pratiquée on introduira un tube de sureau ou toute autre petite pipette qui permettra l'évacuation du gaz.

A l'intérieur donner un purgatif: une demie livre de sel de médecine, si vous n'en avez pas trois ou quatre cuillerées de sel de table avec autant de soda à pâte dans une pinte d'eau tiède, que vous pouvez répéter à toutes les 4 heures; il y a encore les médicaments, tels qu'amoniaque, éther, chlorure de barium, mais ces remèdes ne peuvent être administrés que par un médecin, à cause de leur action. Vous pouvez au besoin répéter la ponction. Dernièrement j'ai laissé le tube de mon instrument toute une nuit.

Quand il y a en plus de l'indigestion gazeuse, une surcharge alimentaire, il y a toujours indication de voir un vétérinaire, car le cas est excessivement grave, car il faut ouvrir largement le rumen (panse) et en extraire beaucoup d'aliments, ensuite on traite la plaie avec propreté, pour la guérison. Il y a quelque chance de succès. La diète les jours suivants est toujours de rigueur, des boissons tièdes et en petite quantité.

P. S.—Il faut se rappeler que cette maladie porte plus souvent à la campagne le nom de crue flot, etc.

Dr A. RAJOTTE, M.-V.  
Drummondville, 13 sept., 1917.